

Sorvilier, La Rosière

Découverte d'un nouveau four à chaux sur le tracé de l'autoroute A16

Christophe Gerber

A l'occasion d'une prospection pédestre engagée sur le tracé de l'autoroute A16 voici quelques années, nous avons repéré dans le pâturage de La Rosière, au sud du village de Sorvilier, une dépression circulaire bordée d'un bourrelet de terre (fig. 1). La présence de terre cuite en surface des taupinières environnantes avait rapidement permis d'identifier cette structure avec un four à chaux. Situé à la jonction d'une piste de chantier et d'un nouveau chemin forestier, ce four a fait l'objet d'une intervention archéologique de sept

semaines de mi-avril à fin mai 2009. L'expérience acquise ces dernières années lors de la fouille de plusieurs chauffours entre Moutier et Court a révélé une assez faible variabilité dans le mode de construction de ces structures. Aussi, nous sommes-nous concentrés sur des éléments constructifs discrets parfois plus difficiles à mettre en évidence, tel le boisage, le manteau argileux ou la fosse de travail. En outre, comme les fours à chaux offrent en général une grande symétrie axiale, nous avons pris le parti de vidanger la moitié de la structure au moyen d'une pelle mécanique. Après les relevés stratigraphiques d'usage, trois quarts du four ont été dégagés et documentés.

Fig. 1 : Sorvilier, La Rosière. Le four à chaux tel qu'il apparaissait dans son environnement naturel avant la fouille. Vue vers le nord.



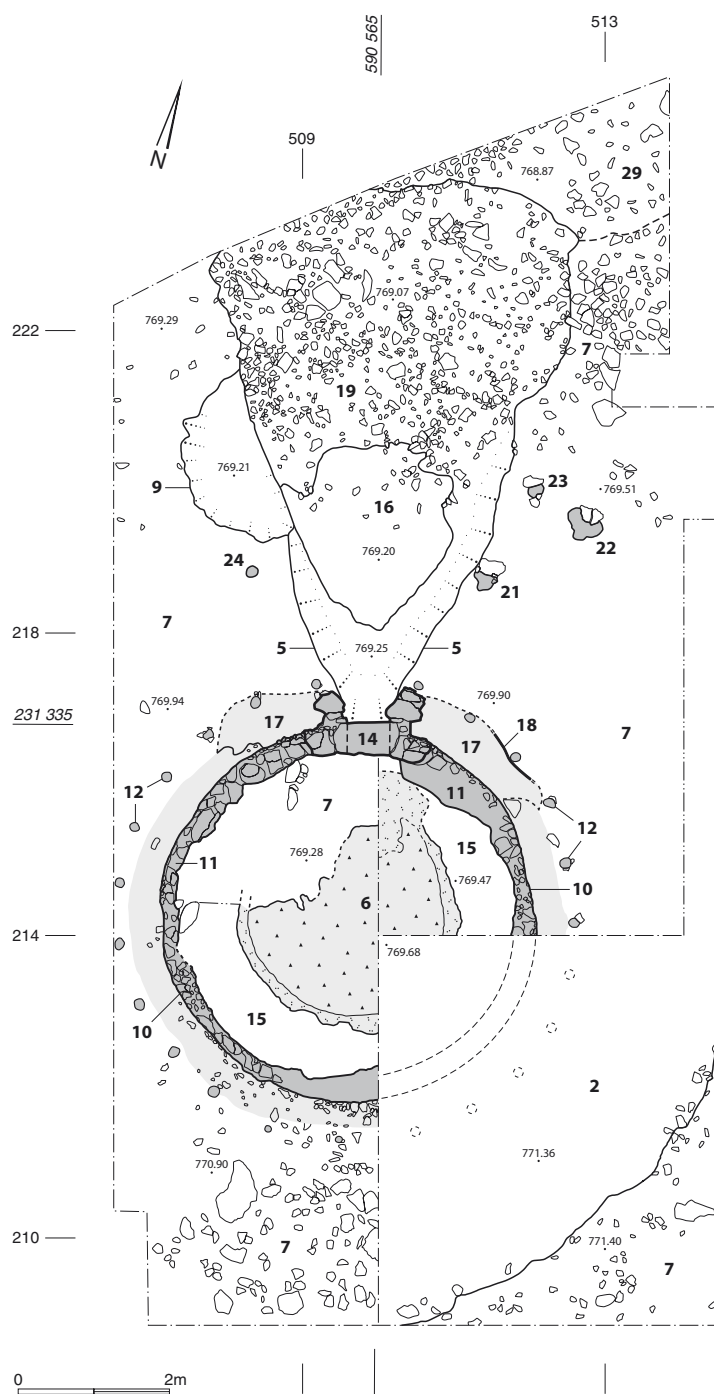
Le chaufour de La Rosière (fig. 2–3) est creusé dans le terrain naturel argilo-graveleux encaissant (7). Il présente un foyer en cuvette presque circulaire de 3,00 × 3,50 m matérialisé par une accumulation de charbon et de cendres (6). Le pourtour de la tache carbonneuse délimite probablement l'emplacement du pied de la voûte qui séparait le foyer du laboratoire. La fosse d'implantation du four (10) présente une paroi verticale de quelques décimètres, suivie d'un replat régulier de 20 à 40 cm de largeur, sur lequel des pierres calcaires ont été soigneusement disposées (11). Ces pierres forment les vestiges d'une sorte de fondation ou banquette destinée à stabiliser l'anneau périphérique de la charge de cailloux à calciner. Au nord, cet anneau est percé d'une ouverture (14), appelée gueule, composée de blocs et de moellons plus gros. Sa largeur originelle devait atteindre 56 cm comme le suggèrent les fantômes des

deux montants latéraux visibles sur la dalle de seuil; par contre, la hauteur de la gueule demeure inconnue. Autour du four, on distingue encore ponctuellement – et ce malgré le décapage mécanique de la surface! – un bourrelet de terre argileuse rubéfiée (17) de 40 à 50 cm de largeur qui s'appuie contre les montants latéraux de la gueule. Cet amas terreux constitue l'ultime vestige in situ du manteau argileux isolant qui couvrait la charge à calciner. En périphérie de ce bourrelet, à une distance de 60 cm environ, les fouilleurs ont retrouvé, sous l'épaisse couche de démolition rubéfiée, les vestiges de 18 poteaux (12) d'une dizaine de centimètres de diamètre chacun, plantés à intervalle régulier. Comme seuls trois-quarts de la surface ont été investigués, nous pouvons restituer un total probable de 23 pieux pour l'ensemble de la structure. A l'est de la gueule, un fragment de branche (18) entrelacée



Fig. 2: Sorvilier, La Rosière. Vue d'ensemble du four à chaux: au premier plan, la fosse de travail triangulaire qui débouche sur la gueule du four, au second, le four circulaire bordé de trous de pieux. Vue vers le sud.

Fig. 3 : Sorvilier, La Rosière.
Relevé planimétrique des
vestiges. Echelle 1 : 100.



entre trois poteaux est apparu (fig. 4). Ce fragile document témoigne du mode de construction de la carapace extérieure du four : le manteau argileux isolant, qui sous l'effet de la chaleur pouvait se désagréger et se détacher par plaques, était fixé par un entrelacs de branches tressés autour de poteaux. La gueule est accessible depuis le nord à partir d'une grande fosse de travail triangulaire (5) aménagée dans le terrain naturel et dont le fond est empierré (19) sur près de 40 cm d'épaisseur. A proximité de la gueule, une lentille d'argile indurée (16), peu épaisse, recouvre l'empierrement. Les dimensions de la fosse et le soin apporté à sa réalisation sont remarquables. Elle atteint sept mètres de longueur pour cinq mètres de largeur maximale ! De part et d'autre des trous de poteaux sont apparus : trois à l'est (21–23) et un à l'ouest (24), disposé symétriquement au pieu 21. Ces vestiges, s'ils restent difficiles à interpréter, ont pu servir aussi bien à l'édification d'un petit abri qu'au renforcement du boisage. Signalons enfin une fosse hémicirculaire (9), contemporaine de l'exploitation du four, aménagée en bordure de l'aire (19). Celle-ci a peut-être fourni au chafournier le substrat argileux nécessaire à la réalisation du bouchon qui obturait la gueule en fin de cuisson.

La datation du four est précisée par des fragments de pipe en terre (fig. 5) et quelques tessons de céramique vernissée issus de couches associées à l'exploitation du site ; ils nous renvoient au début du 19^e siècle.

A ce stade de l'étude, il ressort que le four à chaux de Sorvilier se rattache au type des fours de surface caractérisés par un foyer faiblement enterré et un laboratoire hors-sol particulièrement développé. S'il apparaît dans sa forme d'une conception assez classique pour la région jurassienne, il n'en demeure pas moins que les observations détaillées faites au niveau du boi-



Fig. 4: Sorvilier, La Rosière. Détail des restes de tressage mis en évidence entre trois poteaux. A l'arrière-plan le foyer du four.

sage et de la fosse précisent nos connaissances de façon significative. Pour l'heure nous ignorons, faute d'un corpus archéologique suffisant, si cette technique de stabilisation par un entrelacs de branches est une pratique courante chez les chaufourniers. L'étude comparative intégrant des sites extérieurs à l'arc jurassien pourrait à l'avenir livrer une première réponse.



Fig. 5: Sorvilier, La Rosière. Pipe en terre à fond rond; fourneau orné de côtes, tuyau marqué d'une double-inscription de part et d'autre du tuyau: (J)UNGBECK(ER) et IN ° HÖH(R), ce dernier moulé à l'envers. Les Jungbecker sont des artisans-pipiers localisés à Höhr dans le Westerwald D. Datation probable: premier quart du 19^e siècle. Echelle 1: 1.